

Susie Morgenstern

iM@mie



Le livre

À seize ans, Sam est un junkie, un accro, un drogué d'Internet et des jeux vidéo. Pour le sevrer de l'écran et sauver son âme, ses parents ont décidé de l'envoyer à Nice, en pension chez Martha, sa grand-mère, qui coule une retraite paisible, sans ordinateur ni télévision ni portable. Arrivé là-bas, Sam n'a rien d'autre à faire que de lire, réviser son bac de français et jouer du piano tout en se faisant dorloter par sa grand-mère. Comme cure de désintoxication, on a connu pire, et Sam admet qu'il n'est pas vraiment malheureux... Juste terriblement en manque des moyens de communication que des milliers d'années de progrès technique ont mis à la disposition de l'homme moderne. Mais ça, comment le faire comprendre à Martha...

L'autrice

Tout le monde le dit, écouter parler [Susie Morgenstern](#) est un vrai bonheur tant son verbe est chaleureux et sa joie de vivre communicative. S'ils ne l'ont pas rencontrée, les enfants et les adolescents ont souvent lu et adoré ses livres. Elle les a divertis, éveillés à tous les sujets qui les concernent, l'école, la famille, l'amour, la sexualité, la nourriture, avec humour, fantaisie et générosité. Car ce que Susie a su conserver, c'est cet esprit d'enfance qui, dans bien des cas, console de tous les maux. Américaine née dans le New Jersey, Susie Morgenstern vit à Nice où elle a enseigné l'anglais à la faculté de Sophia-Antipolis jusqu'en 2005. Ses livres ont remporté une ribambelle de prix, notamment *Lettres d'amour de 0 à 10*, qui a lui seul en a obtenu une vingtaine.

Susie Morgenstern

iM@mie

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour Mayah, qui se fait du souci
pour le monde, et pour son neveu*

*Et pour Noam, le mélodieux,
quel que soit le clavier, fais vibrer ta vie,
ton enthousiasme, ton imagination,
ta joie et ton amour*

Complots

– Qu'est-ce que tu en penses, maman ?

Martha n'a pas encore eu le temps de penser autre chose que : « Fini, ma belle vie ! » Mais le cerveau traite plusieurs dossiers à la fois : elle est déjà mentalement en train de refaire la chambre, d'acheter un meilleur piano, d'inscrire son petit-fils au Lycée musical de Nice.

– Tu as perdu ta langue, maman ?

– Coralie chérie, il m'arrive de réfléchir, figure-toi. Ce que tu me demandes n'est pas une requête anodine. Quelle responsabilité pour moi !

– Le fait que je te l'impose prouve ma confiance en toi. Et puis, tu aimes tant sauver les âmes ! Autant sauver celle de ton petit-fils !

– Tu m'as toujours accusée d'être une mauvaise mère.

– En grand-mère, tu t'es améliorée.

– Donne-moi un délai de vingt-quatre heures pour prendre ma décision. Je dois calculer combien de kilos de pommes de terre je peux porter par jour.

– Achète des pâtes, ça pèse moins lourd. Et puis ça prend du volume en cuisant.

– Parce qu’il est doué pour manger, ton fils ! Si je fais la cuisine pour lui, adieu mon régime, dont tu es la première à dire que c’est la clef de ma santé. Sans parler des gâteaux...

– Tu surmonteras l’épreuve, maman.

– C’est sûr que je l’aime, ton fiston. Mais le surveillerai-je mieux que sa mère et son père ?

– Tu n’as pas d’ordinateur chez toi. C’est déjà la moitié de la bataille qui est gagnée.

– Il en trouvera un à la médiathèque, dans un cybercafé ou chez des copains. Ils trouvent toujours un ordinateur.

– Il n’a aucun copain à Nice, c’est le deuxième avantage.

– Il s’en fera vite. Il est tellement sociable.

– Maman... avec lui, nous sommes au bout du rouleau...

– Bon élève et pianiste surdoué, de quoi te plains-tu ?

– Il passe tous ses après-midi sur ses jeux vidéo.

Nous ne sommes pas à la maison pour le surveiller. Il est complètement accro. Il ne fait même plus de sport.

– Les grands-mères ne sont pas censées faire les flics, ni élever leurs petits-enfants, sauf catastrophe exceptionnelle.

– Nous affrontons une catastrophe exceptionnelle, maman ! Son avenir est en jeu.

– J’ai élevé mes enfants, et je suis à la retraite. On est à la retraite parce qu’on est vieux et fatigué. C’est le moment de profiter du peu de vie qui vous reste, de faire des voyages, de dîner avec des amis, à la rigueur de recevoir ses petits-enfants, mais de les recevoir AVEC leurs parents, pendant les vacances de Noël ou de Pâques.

– Maman, est-ce vraiment trop te demander que de sauver ton petit-fils ? Son cerveau est en train de se dissoudre dans l’électronique. Y a-t-il d’autres priorités pour toi ?

– Je te le dirai demain soir.

Martha déambule dans sa grande maison. Elle se sent souvent coupable d’avoir tout cet espace rien que pour elle. Mais c’est la maison où elle a été plus ou moins heureuse avec son mari, qui n’a pas eu la chance d’y vivre jusqu’aux jours tranquilles de l’« âge d’or » : il est mort trop jeune. C’est aussi la maison où

ses enfants ont grandi. Elle n'a jamais voulu écouter ceux qui lui conseillaient de faire des coupes dans sa vie, de se débarrasser d'un maximum de meubles, de livres, de vider ses penderies pleines de vêtements qu'elle ne met jamais. Ses fesses restent collées à ses vieux jeans, elle est à l'aise dans ses tee-shirts informes, et ses pieds sont heureux dans leurs charentaises avec chaussettes de toutes les couleurs.

Elle est contente quand les enfants viennent, mais encore plus contente quand ils partent. En cinq minutes de leur présence, son « ordre », qui n'est autre que son immense pagaille à elle, se trouve démoli. D'accord, elle adore déjeuner avec eux dans le jardin. Elle leur fait volontiers la cuisine, puisqu'ils apprécient chacun de ses plats. Elle aime particulièrement les longs petits déjeuners oisifs en leur compagnie.

Sa fille cadette, Magaly, vit à Toronto avec son Canadien. Comme Coralie, elle a deux enfants. Pour renforcer leur bilinguisme, elle vient avec eux tous les ans en juillet, ce qui fait que Martha est accaparée l'été entier. Les deux sœurs passent une semaine ensemble en Italie, laissant leurs enfants à la charge de leur grand-mère.

De tous, celui qui apprécie le plus sa cuisine, c'est son Sam adoré, déjà 1,90 mètre, 16 ans, cheveux brun

clair. Quand ils sont longs, un vrai mouton bouclé. Une douceur dans le regard. Un garçon tendre et affectueux. Quand il joue du piano, c'est toute son âme qui lui coule dans les doigts. Un brin philosophe, aussi. Mais quel fainéant ! La paresse est une chose que Martha n'a jamais comprise. Il y a tant à faire dans notre courte vie !

Le mieux, peut-être, est de lui téléphoner, pour savoir ce qu'il pense du projet de sa mère et de tout ça.

C'est la moindre des choses, non ?

Conversation

– Sam, tu es au courant ? Tes parents veulent que tu viennes habiter avec moi.

– Oui, oui.

– Et alors ?

– J'ai rien contre.

– Rien contre ? Quitter ta famille, ton petit frère, tes amis, ton oreiller... ?

– J'apporterai mon oreiller.

– ... tes habitudes...

– On mange bien, chez toi, mamie. Et dans la vie, faut être souple.

– Nice n'est pas Paris. Tu en as déjà marre de faire le tour de Saint-Jean-Cap-Ferrat.

– On trouvera d'autres balades. On ira en Italie.

– Et puis... je n'ai pas la télé.

– On fera sans.

Sam ne sait pas s'il supportera l'absence de Mona,
mais il ne la mentionne pas.

– Je n'ai pas non plus d'ordinateur, dit Martha.
Silence.

Pensées

Sam aime bien en général aller chez sa grand-mère, mais ce déménagement ne l'emballe pas. Il ressent un brin d'amertume, et peut-être plus qu'un brin. Ses parents l'ont mis au monde : qu'ils s'occupent de lui ! Mamie est bien gentille, mais est-elle si pressée d'adopter son petit-fils ? Une génération d'écart, c'est déjà dur, alors deux générations...

Et c'est vrai, ce qu'elle dit : quitter ses amis, son lit, Mona... et, oui, même son petit frère... Ça va lui manquer, les discussions au dîner, les tête-à-tête avec son père qui revient tous les jours à la maison déjeuner avec lui, les dimanches à vélo à travers Paris...

Tout compte fait, Sam n'est pas encore entièrement avalé par son écran d'ordinateur. Il passe quelques moments dans la vraie vie. Il aime sa classe. Il aime les samedis soir avec ses copains : bière et jeux vidéo au programme.

Mais bon, il n'est pas majeur, et du reste il est partant pour essayer autre chose.

Dans la vie, faut pas se figer.

Héroïsme

– Tu sais que je suis une mauvaise mère. Je n’ai jamais rien su refuser à mes enfants.

– La réponse est donc oui ?

– La réponse est : oui, hélas.

– Pourquoi hélas ?

– Parce que... c’est la fin de MOI.

– Voyons, maman ! Tu te plains toujours de ta solitude.

– Jamais de la vie. J’idolâtre ma solitude, ma solitude exquise, béate, sensuelle, succulente. Je suis une grande lectrice, ça ne t’a pas échappé ?

– Sam ne t’empêchera pas de lire. Peut-être même que tu lui donneras l’exemple, et qu’il se mettra à lire, lui aussi. Il faut absolument qu’il lise pour son bac de français.

– Pour le reste, quelle est ma feuille de route ?

– Tu le nourris, tu lui donnes le bisou du soir, tu

vérifies qu'il fait ses devoirs... Il aime qu'on lui lise ses livres de classe, il déteste la lecture silencieuse. Il faut aussi l'inscrire au lycée et lui trouver un bon prof de piano, mais je viendrai régler tout ça. Ah, il y a aussi le piano, il ira le choisir avec toi.

– C'est tout ?

– Nous viendrons tous passer le mois d'août, et Sam restera. Nous repartirons sans lui. D'ici là, tu auras vidé une penderie dans une chambre et lui auras ménagé une petite place dans l'immensité de ta maison. Ça va te faire du bien, de faire un peu de tri.

Coralie parle en experte : dans son appartement parisien, elle passe la moitié de son temps à éliminer ce qu'elle juge superflu, c'est-à-dire à peu près tout. Sa mère, elle, respecte le vieil adage : « Ça peut toujours servir. » Elle n'a rien jeté depuis le jour de son mariage, il y a quarante-sept ans. Une seule fois, elle a tenté une opération de dégagement. Elle a rempli trois sacs-poubelles à l'intention d'un organisme caritatif. Mais l'un après l'autre, elle en a ressorti chaque article et l'a remis à sa place d'origine. Même chose avec les livres. Elle a fait des cartons de ce qu'elle ne relira pas, mais elle est incapable d'éliminer les cartons, donc elle a remis chaque volume, un à un, sur ses étagères croulantes.

Quand Sam vient, il fait une inspection sévère de toutes les boîtes de conserve qui s'entassent dans les placards de Martha depuis un demi-siècle et vérifie leur date de péremption. Il fait une razzia dans la cave. Des œufs périmés ? Elle ne se rappelle jamais quand elle les a achetés, mais personne n'est jamais mort d'avoir gobé une relique. Les Chinois mangent bien des œufs centenaires ! Sam jette même les canettes de Coca et les bouteilles de cidre.

Martha sera donc censée faire la police avec un petit-fils qui jouera les contrôleurs chez elle. Que de complications ! Elle est depuis si longtemps une vieille fille n'en faisant qu'à sa tête et qui aime tant son train-train à elle...

– Je te téléphonerai toutes les semaines, maman, lui promet sa fille, comme si elle faisait miroiter une récompense.

Martha sent que sa vie va changer, pas forcément en mieux.

Détermination

Bon, elle attaque les penderies.

Elle essaie toutes ses vieilles robes. C'est vrai qu'elle ne mettra plus aucune d'elles. Elle les plie et leur dit au revoir, en tentant de se convaincre des avantages du vide.

Mais le spectacle des penderies désertes l'attriste. C'était rassurant, tous ces vêtements de rechange, ces possibilités de déguisement, ces tissus entassés. Martha regrette la protection qui « enrobait » ses jours.

Elle vide de tous ses livres la future chambre de Sam. Chaque livre est une brique de poussière. Sa petite-fille canadienne allergique aux acariens ne peut jamais dormir chez Martha. Sam, heureusement, n'a pas d'allergies.

Martha téléphone au peintre : pas libre avant un mois. Elle se rend dans un magasin qui vend des mate-

las, mais là, mieux vaut que Sam les essaie. Le matelas actuel convient pour une semaine de vacances, mais c'est un maximum. Il faut veiller à la colonne vertébrale d'un garçon qui grandit.

Sur son élan, Martha fait l'inventaire de son placard à provisions. Il lui reste deux mois pour ingurgiter les quelque soixante boîtes et paquets qui y stagnent. Quel besoin a-t-elle eu de vingt-neuf boîtes de thon ? Et le maïs, si mauvais pour la santé, au pire transgénique ? Et ces bocaux de pois chiches, vrais nids à flatulences ? Et tout ce miel ? Au moins, le miel n'est jamais périmé.

Dans les jours qui viennent, Martha va devoir ouvrir tous les tiroirs de Pandore sans savoir ce qu'elle y trouvera. Quelque chose lui dit qu'elle va pouvoir fournir, en crayons à mine cassée, stylos à plume desséchée, trombones tordus, punaises rouillées, cahiers à spirale faussée et compas sans pointe, six écoles démunies. Elle est sûre de trouver des morceaux de cadeaux jamais offerts, de manuscrits inachevés, de cartes postales acquises dans des musées, de calendriers d'il y a vingt ans, de petites peluches, de post-it qui ne collent plus.

Tant pis, à l'attaque !

Un tiroir par jour, une heure par tiroir. Comment

a-t-elle pu acquérir sept agrafeuses ? Qui lui a envoyé ces lettres avec 987 timbres de tous les pays ? D'où viennent ces 1 765 cartes de visite d'inconnus et de morts anonymes, toutes ces babioles inutiles : pomme en bois avec coccinelle dedans, chat noir en porcelaine, lunettes de folle ?...

Il faudrait une vie pour se débarrasser de ces vestiges d'une vie ! Sans parler des meubles, des tableaux, des bibelots. Martha voudrait mettre une étiquette sur chaque objet : « pour Sam », « pour Magaly », « pour Coralie », mais ses enfants et ses petits-enfants ne voudront rien de tout ça, c'est sûr, pour encombrer leurs espaces.

Martha se décourage. Elle ne veut pas léguer toute cette pagaille au goût d'« après moi le déluge ». Mais que faire ? Elle se sent impuissante devant le raz-de-marée de ses collections de pacotille.

Mettre sa vie dans une valise

Sam n'a aucun mal à mettre ses affiches de footballeurs à la poubelle. Zack, son petit frère, ne s'intéresse pas au foot, et lui, il a passé l'âge de l'idolâtrie. Dans sa valise ouverte par terre, il fourre ses partitions, vide son tiroir de slips, ajoute quelques pantalons, chaussettes, chemises et tee-shirts. Le cœur n'y est pas. Les seules choses qu'il voudrait emporter sont prohibées : son ordinateur et son téléphone.

Sur ces portables il y a les photos de sa mère, de son père, de son frère. Et de Mona. Ils vont rester dans un cercueil sur son bureau pendant un an. Serait-ce lui qu'on cherche à enterrer ?

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

Terminale ! Tout le monde descend

L'Amerloque

Barbamour

Trois jours sans

L'orpheline dans un arbre

Tout amour est extraterrestre

Comment tomber amoureux... sans tomber

Espionnage intime

© 2015, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Médium poche
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2015

ISBN 978-2-211-30143-5